

LE TABLIER

« COMME LUI SAVOIR DRESSER LA TABLE, COMME LUI NOUER LE TABLIER »

Debout avec les travailleurs, les artisans de paix et d'espérance

N°20
Mai
2026

Qui sommes-nous ?

Diacres en monde ouvrier et populaire, issus de mouvements de l'Action Catholique, engagés sur différents terrains du militantisme et dans la diaconie de l'Église, *Le Tablier* est notre lien, tel un témoin de ce que nous vivons et croyons. Fidèles aux convictions qui nous ont forgés, un collectif national porte et coordonne ce qui nous anime. Suite à notre Rencontre nationale 2023, nous voulons élargir l'espace de notre collectif et faire de nouvelles propositions pour de nouveaux partages.

Robert Grenier (44), Jean-Philippe Tizon (87),
Philippe Plichon (59), Jacques Persent (60),

Sommaire de ce numéro

- Edito : « Debout avec les travailleurs, les artisans de paix et d'espérance »
- 1er mai :
 - ⇒ Son histoire
 - ⇒ 1er mai en danger !
 - ⇒ St Joseph, patron des travailleurs
 - ⇒ Prière à St Joseph Ouvrier
- 8 mai : Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée
- Participation de notre collectif à la RN de l'ACO : Acteur de dialogue et de démocratie dans la société et en Eglise
- Evangile de la Pentecôte : L'universalité de l'Esprit Saint
- Du cri des travailleurs à l'espérance de la paix : relire le 1er mai et le 8 mai aujourd'hui
- Questions pour aller plus loin

Dans ce numéro du *Tablier*, nous voulons faire résonner que la conviction de la foi chrétienne ne peut être séparée des réalités humaines, sociales et politiques vécues par les femmes et les hommes des milieux populaires. Comme diacres engagés en monde ouvrier, nous savons combien l'Évangile prend chair dans les luttes quotidiennes, les solidarités concrètes, les engagements collectifs et les espérances parfois fragiles de celles et ceux qui peinent à vivre dignement. Ce numéro nous invite d'abord à relire le sens profond du 1er mai. À travers l'histoire de la fusillade de Fourmies, il rappelle que les droits sociaux n'ont jamais été des privilèges accordés d'en haut, mais le fruit de combats, parfois payés au prix du sang. Ce qui demeure essentiel aujourd'hui, au moment où certaines protections collectives sont remises en question au nom de la rentabilité ou de l'adaptation économique. La réflexion autour du projet d'ouverture du travail le 1er mai nous interpelle directement. Derrière ce débat se joue une vision de l'être humain et de la société : voulons-nous d'un monde où tout devient marchandise, y compris le temps du repos, de la vie familiale, de l'engagement citoyen et spirituel ? Ou voulons-nous préserver des espaces communs où la dignité humaine passe avant la logique du profit ? Cette vigilance rejoint pleinement la mission diaconale au service des plus fragiles. La figure de Saint Joseph travailleur éclaire aussi notre engagement. Artisan modeste, homme juste et silencieux, Joseph rappelle que le travail n'est pas seulement une nécessité économique mais un lieu de dignité, de transmission et de participation à l'œuvre de Dieu. Nous rencontrons tant d'hommes et de femmes qui continuent à tenir debout malgré la précarité, l'usure ou le manque de reconnaissance. Leur combat est aussi le nôtre.

Ce numéro ouvre également une large réflexion sur la paix. À travers la mémoire du 8 mai 1945, il rappelle les ravages des guerres, des nationalismes et des logiques de domination. Mais il souligne aussi l'importance des conquêtes démocratiques et sociales nées après la Libération. Dans un monde marqué par les conflits, les peurs et les replis identitaires, nous sommes appelés à être des artisans de paix désarmante, fidèles à l'Évangile et à la pensée sociale de l'Église.

L'article consacré à la Rencontre Nationale de l'ACO montre enfin combien le dialogue, la démocratie et l'engagement collectif restent indispensables. Cette présence de l'Église au cœur du monde ouvrier demeure une richesse précieuse pour aujourd'hui.

Enfin, la méditation sur la Pentecôte nous rappelle que l'Esprit Saint ne connaît ni frontières, ni barrières sociales, ni exclusions. Il parle toutes les langues humaines et rejoint chaque peuple, chaque culture, chaque condition de vie. Pour nous diacres, cette universalité de l'Esprit est un appel à construire des ponts plutôt que des murs, à faire grandir la fraternité plutôt que la peur de l'autre. Que ce numéro du *Tablier* nourrisse notre espérance et ravive notre engagement. Plus que jamais, le monde ouvrier et les milieux populaires ont besoin de témoins d'une Église proche, humble, fraternelle et engagée au service de la justice, de la dignité humaine et de la paix.

Philippe PLICHON, diacre du diocèse de Lille

Notre site : www.diacremomp.fr.nf

N'hésitez pas à nous faire part de vos remarques par mail : letablierDMOP@gmail.com

1er mai : son histoire

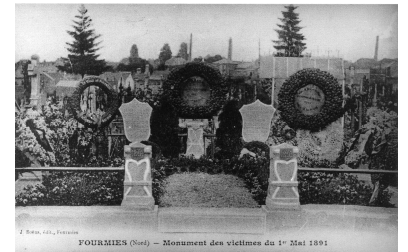
L'origine du 1er mai en France est étroitement liée à un événement tragique : la Fusillade de Fourmies. À la fin du XIX^e siècle, les ouvriers français, dans le sillage des mouvements internationaux (notamment après l'Haymarket Affair aux États-Unis), revendiquent la journée de 8 heures et de meilleures conditions de travail. Le 1er mai devient alors un jour de mobilisation.

À Fourmies, petite ville industrielle du Nord, des ouvriers du textile manifestent pacifiquement. La situation dégénère lorsque l'armée intervient, les soldats tirent sur la foule et 9 personnes sont tuées, dont plusieurs jeunes avec des dizaines de blessés.

Cette répression choque profondément l'opinion publique. Après ce drame :

- Le 1er mai devient en France une journée de mémoire et de lutte
- Les manifestants portent une églantine rouge, symbole ouvrier
- La date s'ancre durablement dans les combats sociaux
- En 1941, le régime de Philippe Pétain instaure la « fête du Travail et de la Concorde sociale »

En 1947, le 1er mai devient officiellement jour férié et chômé en France. Pour nous, le 1er mai n'est pas seulement une fête du travail. Il est marqué par la mémoire de Fourmies, où le sang ouvrier a profondément ancré cette date dans l'histoire sociale.



Philippe PLICHON - Diacre du diocèse de Lille

1er mai en danger !

La proposition de loi soutenue par Gabriel Attal s'inscrit dans un débat plus large sur la place du travail en France. Elle vise à **autoriser certains salariés à travailler le 1er mai**, journée aujourd'hui très protégée par le Code du travail comme **seul jour férié obligatoirement chômé (sauf exceptions très limitées)**.

Le texte, porté initialement au Sénat en 2025 puis repris en 2026, propose d'**élargir les dérogations existantes**. Concrètement, il s'agirait de permettre à certains secteurs (commerces alimentaires, fleuristes, activités culturelles, etc.) d'ouvrir avec des salariés, à condition qu'ils soient **volontaires et protégés juridiquement** (pas de sanction en cas de refus, accord écrit, etc.). Pour ses défenseurs, dont Gabriel Attal, l'objectif est de **favoriser la "liberté de travailler"** et de s'adapter aux réalités économiques (tourisme, consommation, services de proximité).

Face à cette proposition, les syndicats (CGT, CFTD, FO, etc.) se sont fortement mobilisés. Ils défendent le 1er mai comme **un symbole historique des luttes ouvrières**, un acquis social majeur et un jour de repos collectif essentiel. Ils dénoncent une tentative de **"banalisation" du travail ce jour-là**, estimant que cela profiterait surtout aux entreprises et mettrait les salariés sous pression. Ils se sont mobilisés et ont manifesté (notamment le 1er mai), ils ont interpellé des députés, réalisés des pétitions et des actions médiatiques. Cette mobilisation a permis jusqu'ici de **ralentir et de bloquer certaines étapes législatives**.



À ce jour, la situation reste **incertaine et conflictuelle** :

- Le texte a été **adopté au Sénat mais rejeté à l'Assemblée nationale**,
- Il a été **représenté en 2026 à l'Assemblée Nationale**, preuve que le débat est loin d'être clos,
- Les syndicats et des responsables politiques continuent de s'opposer frontalement, notamment lors des mobilisations de ce 1er mai dernier.

On est donc dans une **phase de tension politique et sociale**, sans décision définitive.

Les opposants pointent plusieurs risques majeurs :

- **Effet "brèche"** : une première autorisation pourrait progressivement s'étendre à d'autres secteurs, comme cela s'est produit pour le travail du dimanche.
- **Pression sur les salariés** : même avec le volontariat, le rapport de force dans l'entreprise pourrait pousser certains à accepter.
- **Perte d'un repère collectif** : la disparition d'un jour réellement chômé pour tous affaiblirait un symbole fort de solidarité et de lutte sociale.
- **Dégradation des conditions de travail**, en particulier pour les plus précaires.

Cette proposition de loi dépasse largement la seule question du 1er mai : elle pose la question du **modèle social français**. D'un côté, une logique d'adaptation économique et de liberté individuelle ; de l'autre, la défense d'un **droit collectif hérité des luttes sociales**.

Si la loi venait à être adoptée, nous craignons qu'elle ne marque **un tournant durable**, ouvrant la voie à une remise en cause progressive d'autres protections du droit du travail.

1er mai : St Joseph, patron des travailleurs

Pour l'Église catholique, le 1er mai ne se limite pas à la fête du travail : c'est aussi la fête de Saint Joseph, célébré comme le patron des travailleurs. Cette fête, instituée en 1955 par Pie XII, s'inscrit dans un contexte où l'Église souhaitait rappeler la dignité du travail humain face aux mutations sociales et économiques du monde moderne. En proposant la figure de Joseph, elle ne met pas en avant un puissant ou un savant, mais un homme simple, discret, fidèle à sa tâche quotidienne.

Dans les Évangiles, Joseph apparaît comme un homme « juste », c'est-à-dire profondément ajusté à Dieu, attentif à sa volonté, capable de décisions courageuses dans le silence. Il est aussi présenté comme un charpentier, ou plus précisément un *tekton* en grec, terme qui désigne un artisan du bâtiment. À l'époque de Jésus de Nazareth, ce métier recouvrait une réalité bien plus large que notre conception actuelle. Le charpentier travaillait le bois, bien sûr, mais aussi la pierre ; il pouvait participer à la construction de maisons, de toitures, de portes, d'outils agricoles, voire de structures plus importantes dans les villages.

Dans la région de Nazareth, petit village de Galilée, ces artisans vivaient modestement. Ils faisaient partie de ce que l'on pourrait appeler aujourd'hui les classes populaires. Leur travail était indispensable, mais peu reconnu socialement. Ils ne détenaient ni pouvoir politique, ni autorité religieuse, et dépendaient souvent des commandes locales ou des grands chantiers lancés dans les villes voisines. Le revenu était incertain, les conditions de travail parfois difficiles, et la vie quotidienne marquée par une certaine précarité.

C'est dans ce contexte que Joseph a élevé Jésus, lui transmettant non seulement un savoir-faire, mais aussi une manière de vivre : le sens de l'effort, la patience, la persévérance, le soin du travail bien fait. Les Évangiles laissent entendre que Jésus lui-même a exercé ce métier avant de commencer sa mission publique. Cela donne au travail manuel une valeur toute particulière : il devient un lieu d'apprentissage humain et spirituel. En choisissant un artisan comme figure paternelle pour son Fils, Dieu manifeste que la grandeur ne se mesure pas à la richesse ou au prestige, mais à la fidélité dans les petites choses. Joseph n'a laissé aucune parole dans les Écritures, mais toute sa vie parle : une vie donnée, au service de sa famille, dans la confiance et l'humilité.

PRIÈRE À SAINT JOSEPH-OUVRIER

Saint Joseph,
toi qui as connu la sueur des chantiers et la fatigue des
jours sans fin, toi qui as gagné le pain par la force de tes
mains, regarde les ouvriers, les employés, les précaires,
ceux que le monde oublie et que l'économie écrase.
Toi qui as élevé Jésus dans la simplicité d'un foyer
modeste, sois proche de celles et ceux qui luttent chaque
jour pour une vie digne, pour un toit, pour la paix, pour la
justice.
Inspire en nous la révolte contre toute forme d'injustice,
mais aussi l'espérance d'un monde fraternel, où personne
ne soit esclave du profit, où le travail serve la vie et non la
mort, où les fruits de la terre soient partagés entre tous.
En ce jour de fête des travailleurs, nous commémorons ta
mémoire. Toi, Saint Joseph, l'ouvrier et le compagnon des
pauvres ! Fais de nous des bâtisseurs du Royaume, non par
la puissance des armes, mais par la force de l'amour, par la
solidarité des peuples, et par la foi en un Dieu qui renverse
les puissants et relève les humbles.
Amen.

Prière du collectif des actifs de l'Action Catholique Ouvrière du Diocèse de Lille



Ainsi, célébrer Saint Joseph le 1er mai, c'est rappeler que le travail n'est pas seulement une contrainte économique. Il est aussi une participation à l'œuvre de création, une manière de collaborer avec Dieu pour construire le monde. L'Église invite à reconnaître dans chaque travailleur — qu'il soit manuel ou intellectuel, visible ou discret — une dignité fondamentale qui mérite respect et protection. Dans un monde où le travail peut parfois devenir source de fatigue, pression ou injustice, la figure de Joseph vient interpeller :

- **Comment redonner du sens à ce que nous faisons chaque jour ?**
- **Comment veiller à ce que le travail reste au service de l'homme, et non l'inverse ?**

Le 1er mai, à la lumière de Saint Joseph, devient alors une invitation à bâtir une société plus juste, où chacun peut trouver sa place, être reconnu et vivre dignement du fruit de son travail.

Philippe PLICHON - Diacre du diocèse de Lille

« Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée »

Il y a quatre-vingt-un an, le 8 mai 1945 (le 9 pour la Russie et l'ex URSS) côté occidental et le 2 septembre en Asie, la Seconde guerre mondiale prenait fin. Elle prenait fin avec son lot d'au moins 60 millions de morts, de crimes contre l'humanité avec la Shoah et contre tous ceux qui n'entraient pas dans le cadre de la folie nazie et des forces de l'Axe. Enfin, l'apothéose du crime de guerre se tiendra au mois d'Août 1945. Les USA larguent les deux premières bombes atomiques sur les villes et les populations civiles de Hiroshima et de Nagasaki. Officiellement, le but consiste à faire céder le Japon impérial mais surtout de donner un avertissement à l'appétit insatiable de Staline.

Des avancées démocratiques et sociales

De cette confrontation contre les fascismes, en sort l'idée d'un énième « plus jamais ça ». Succède alors à la Société des Nations, l'Organisation des Nations Unies (ONU). Le préambule de sa charte* indique l'orientation qu'entendent alors prendre l'ensemble des nations présentes : « *Nous, Peuples des Nations Unies, Résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances, à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'Homme, dans la dignité de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes que des nations, (...)* ».

La France, sous l'impulsion conjuguée du programme du Conseil National de la Résistance, d'une classe ouvrière structurée, du Général de Gaulle et de son ministre du travail Ambroise Croizat (PCF), voit l'instauration de la Sécurité Sociale, la création des comités d'entreprise. La nation également se dote d'un statut de la fonction publique, nationalise nombre d'entreprises -dont certains patrons avaient collaboré- qui deviendront, entre autre, EDF et GDF, la régie Renault, etc. N'oublions pas dans cette transformation radicale



du pays le droit de vote est enfin donné aux femmes. L'idée de créer une république démocratique et sociale se veut alors trans-courants. Cette approche se traduit également dans la constitution de 1958 « *La France est une République indivisible, laïque, démocratique et sociale. (..)* ». La tendance s'étendra à l'ensemble de l'Europe occidentale.

La poussée des périls.

Avec la chute de l'Union Soviétique et la fin supposée de la « guerre froide », certains annonçaient, comme Francis Fukuyama, la « fin de l'Histoire » par une victoire de la démocratie à l'échelle planétaire. Il

n'en fut rien. A l'époque, les tenants de l'ultralibéralisme clament alors haut et fort leur victoire idéologique sur le « socialisme ». Aujourd'hui, les adeptes du capitalisme débridé, comme en témoigne l'actualité états-unienne, parfois européenne mais aussi française, préfèrent une démocratie illibérale à une démocratie politique et sociale. Certains en rêvent, voire mettent en place un modèle chinois de contrôle idéologique des masses, de la pensée et des médias.

Le corollaire de cette approche passe aussi par l'accentuation des dimensions belliqueuses. Selon le rapport publié par l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (Sipri), pour la onzième année d'affilée, les dépenses militaires mondiales sont en hausse, atteignant, en 2025, 2 900 milliards de dollars (près de 2 500 milliards d'euros). Les trois principaux contributeurs – les Etats-Unis, la Chine et la Russie – ont représenté plus de la moitié du total. Selon « Les Echos » citant le même institut, précisent qu'en 2024 les revenus tirés des ventes d'armes et de services militaires des 100 plus grandes entreprises productrices d'armes ont augmenté de 5,9 % en 2024 (entre 2015 et 2024 +26%), atteignant un record de 679 milliards de dollars. Et ce n'est pas fini.

L'argent appelle à la guerre et par conséquent à l'exhortation des nationalismes, des peurs, des manipulations... Quant au risque d'anéantissement de la planète, de toute forme de vie par « zèle » d'utilisation et de propagation des armes nucléaires voire bactériologiques, etc ? La réponse tient de silences assourdissants. De la dissuasion à l'éradication par le nucléaire, aujourd'hui, il n'y a qu'un pas.

Jean Jaurès** résumait cet état d'esprit par une phrase aussi lapidaire que prémonitoire : « *le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage* ».

Une autre voie

Et pourtant, une autre voie existe. comme en appellent depuis des décennies l'Église Catholique*** et ses divers mouvements à utiliser cette masse énorme d'argent au service de la vie, du développement humain, de la paix. La doctrine sociale de l'Église, de « Pacem in Terris » à « Fratelli Tutti », préconise la paix. Mais une paix qui ne consiste pas à l'absence de guerre mais à construire un autre monde sur d'autres valeurs que celles de la domination, de l'aliénation, de l'argent, de l'instrumentalisation des religions afin de donner une justification morale à des pratiques qui ne le sont pas. Par contre, s'il n'existe pas de « guerre juste » pour l'Église, elle reconnaît néanmoins le droit de légitime défense, voire le devoir de légitime défense en cas d'agression. Dieu « *sera juge entre les nations et l'arbitre de peuples nombreux. De leurs épées, ils forgeront des socs, et de leurs lances, des faucilles. Jamais nation contre nation ne lèvera l'épée ; ils n'apprendront plus la guerre* » (Isaïe 2). Et si nous osions une paix désarmante.

Jean-Philippe TIZON - Diacre du diocèse de Limoges

Pour aller plus loin :

* <https://www.un.org/fr/about-us/un-charter/full-text>

** Jean Jaurès discours à la Chambre des députés le 7 mars 1895.

*** <https://www.la-croix.com/Definitions/Lexique/L'Eglise-quiete-paix-2022-05-04-1701213481>

L'ACO, ACTEUR DE DIALOGUE ET DE DEMOCRATIE DANS LA SOCIETE ET EN EGLISE

Cette année 2026 accueillera la 24^{ème} Rencontre Nationale de l'Action Catholique Ouvrière à La Pommeraye (49) du 23 au 25 mai 2026.

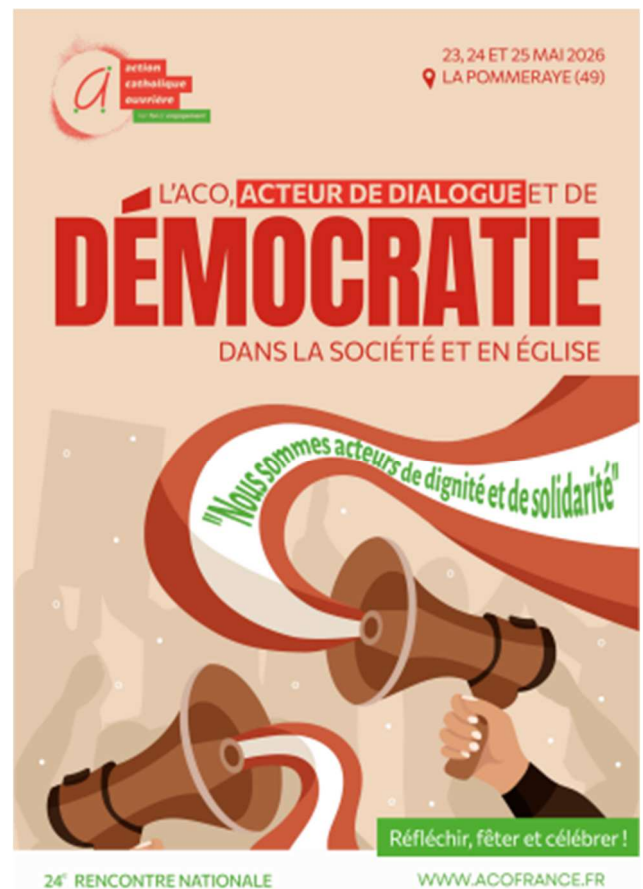
L'occasion pour près de 500 délégués venus de toute la France de définir les orientations pour les 4 ans à venir et de débattre autour du thème « L'ACO, acteur de dialogue et de démocratie dans la société et en Église ».

L'ACO, ancrée dans le monde ouvrier et populaire, aura à cœur de travailler au sein de forums d'actualités. « Le travail a-t-il encore un sens ? », « l'engagement collectif est-il encore à la mode ? », « Faire Église ensemble », quel beau programme à quelques mois des élections présidentielles !

Enracinés dans la double fidélité au Christ et au monde ouvrier, le mouvement qui fête également ses 75 ans cette année, aura à cœur de replacer l'humain au centre des débats en gardant l'intime conviction que rien ne peut se faire et qu'aucun programme politique ne peut exister sans intégrer le respect de la dignité humaine et de la justice sociale.

Une soirée « internationale » donnera la parole à des personnes engagées auprès des migrants, un engagement indispensable en ce temps de « nationalisme » exacerbé qui s'abreuve de la misère et l'individualisme ambiant pour distiller la haine de l'autre différent. Notre foi nous appelle à résister à un tel fléau : « j'étais étranger, vous m'avez accueilli » (Matthieu 25).

Une rencontre enrichie par les apports des différentes délégations afin de faire vivre l'espérance à travers ce beau mouvement.



24^{ème} RENCONTRE NATIONALE

WWW.ACOFRANCE.FR

Catherine - Epouse de diacre et membre du CD 87/23



Lecture de la Pentecôte Ac 2, 1-11

Quand arriva le jour de la Pentecôte, au terme des cinquante jours après Pâques, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain un bruit survint du ciel comme un violent coup de vent : la maison où ils étaient assis en fut remplie tout entière. Alors leur apparurent des langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa une sur chacun d'eux. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, résidant à Jérusalem, des Juifs religieux, venant de toutes les nations sous le ciel. Lorsque ceux-ci entendirent la voix qui retentissait, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient en pleine confusion parce que chacun d'eux entendait dans son propre dialecte ceux qui parlaient. Dans la stupéfaction et l'émerveillement, ils disaient : « Ces gens qui parlent ne sont-ils pas tous Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans son propre dialecte, sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, de la province du Pont et de celle d'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Égypte et des contrées de Libye proches de Cyrène, Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu. »

et quel que soit le statut social. Il demeure libre, non privatisable. Bref, il ne nous appartient pas. Il nous rappelle simplement l'universalité de notre humanité et celle de la Parole de Dieu.

Bien entendu, ce type de phénomène interpelle, installe une confusion au sein de bien des vérités que, les uns et les autres, nous propageons, consciemment ou non, au quotidien. La « confusion » s'accroît d'autant plus lorsque ce sont les derniers de cordées, d'hier ou d'aujourd'hui, qui la portent. « *N'est-ce pas des galiléens ?* », s'interrogent certains, sûrs de leur supériorité intellectuelle et/ou sociale, mais désappointés tout en étant émerveillés d'entendre cela dans la bouche de personnes socialement déconsidérées.

Ainsi, nous assistons, avec les apôtres, à une dimension d'un dialogue interculturel, voire d'un dialogue interreligieux, du message de Dieu : « *Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, (...), Romains de passage, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons parler dans nos langues des merveilles de Dieu.* »

Nous vivons, mine de rien, à une révolution copernicienne. Ainsi, de la notion étroite de « *Peuple élu* », nous passons à celle, plus large, d'élus.es de tous peuples dont la mission consiste à partager, à vivre et à faire vivre La Parole.

En ce temps où des dirigeants de ce monde dont l'égoïsme surdimensionné n'a d'égal que leur volonté aveugle de domination et d'aliénation de l'autre différent, il devient urgent de porter le message de la Pentecôte et de celui des évangiles. 81 ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, il semble que les mémoires des « élites » flanchent au point de conduire, de nouveau, à une généralisation de la guerre, sous toutes ses formes, à l'échelle mondiale. Il en va du devenir de l'humanité. De son côté, le Pape Léon, en a pleinement conscience. Prenant à revers un locataire de la Maison Blanche aussi brouillon que dangereux, il rappelle que : « *Jésus est « Roi de paix », « un Dieu qui refuse la guerre, que personne ne peut invoquer pour justifier la guerre, qui n'écoute pas la prière de ceux qui font la guerre et rejette celle-ci en disant : "Vous avez beau multiplier les prières, je n'écoute pas : vos mains sont pleines de sang." (Isaïe 1, 15)* »

Lors de son séjour au Cameroun, il souligne face à certaines arrogances : « *Malheur à ceux qui détournent les religions et le nom même de Dieu à leurs propres fins militaires, économiques et politiques, entraînant ce qui est saint dans ce qu'il y a de plus sordide et de plus sombre.* ». Cela concerne aussi un certain nombre d'individus, de courants d'extrême-droite, en France, en Israël, en Palestine, en Russie, etc.

Cette dimension universelle de la paix et de la fraternité portée par notre Dieu trinitaire s'étend par conséquent au respect de la dignité humaine dans toutes ses dimensions que cela soit au travail, dans les quartiers, en famille, à l'hôpital, en prison, en politique nationale ou internationale, etc. Nous sommes loin, très loin d'une identité chrétienne étriquée que certains cherchent, par mauvaise foi, à imposer aux esprits désorientés.

Des dimensions, à ne pas en douter, qui seront portées, avec le souci de la justice sociale, par les délégués de la Rencontre Nationale de l'ACO. Si l'Évangile, par son essence même, ne peut être stricto sensu un programme politique, il n'en demeure pas moins éminemment politique par les choix de société complexes qu'il suggère aux humains que nous sommes et dans la manière de conduire notre humanité. « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* » (Jean 13).

L'Universalité de l'Esprit Saint

En ce temps de dérives nationalistes accompagnées par des tentatives d'instrumentalisation éhontées des religions à des fins de justification de l'injustifiable, la Pentecôte nous rappelle humblement que Dieu Esprit Saint s'adresse à l'ensemble du genre humain. St Paul dans sa lettre aux Galates (3, 28-29) le souligne à sa manière : « *il n'y a plus ni juif ni grec, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus. Et si vous appartenez au Christ, vous êtes de la descendance d'Abraham : vous êtes héritiers selon la promesse.* ».

Ainsi, lorsque L'Esprit, sous la forme de langues de feu, se pose sur les apôtres, tous les humains se trouvant aux alentours entendirent, dans leur idiome propre, les propos tenus. De part ce symbolisme, ils deviennent témoins, que L'Esprit Saint touche qui Il veut, comme Il veut, quand Il veut, ou Il veut, ce en fonction des charismes de chacun

Du cri des travailleurs à l'espérance de la paix : relire le 1er mai et le 8 mai aujourd'hui

Chaque année, le mois de mai nous fait traverser deux mémoires fortes : le 1er mai, fête des travailleurs et de la dignité du monde ouvrier, puis le 8 mai, mémoire de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe et victoire contre la barbarie nazie. Deux dates différentes, mais profondément liées. Car il ne peut y avoir de paix durable sans justice sociale, et il ne peut y avoir de véritable fraternité quand des hommes et des femmes vivent dans la précarité, l'exclusion ou le mépris.

Le 1er mai trouve ses racines dans les combats ouvriers du XIXe siècle. Derrière les brins de muguet et les jours fériés, il y a des travailleurs qui ont donné leur vie pour obtenir des droits. Dans un monde où beaucoup connaissent l'angoisse du chômage, les contrats précaires, l'épuisement professionnel ou le sentiment d'être « jetables », cette figure discrète de St Joseph garde une force étonnante. Aujourd'hui encore, le monde du travail souffre. Derrière les statistiques, il y a des vies fragilisées : travailleurs pauvres, aides à domicile invisibles, jeunes sans perspective, migrants exploités, salariés usés par des rythmes impossibles... Nous savons combien ces réalités traversent les familles et blessent profondément les personnes. Mais le 1er mai nous rappelle aussi que les solidarités existent encore. Dans les associations, les syndicats, les équipes de quartier, les collectifs de soutien, des hommes et des femmes refusent l'indifférence. Ils inventent des chemins de fraternité concrète. C'est souvent là que l'Évangile prend chair : dans une écoute, un accompagnement, un combat partagé, une présence fidèle auprès des plus fragiles.

Le 8 mai nous conduit vers une autre mémoire : celle de la guerre et de la paix retrouvée. Cette date rappelle jusqu'où peuvent conduire la haine, le racisme, le nationalisme exacerbé et le mépris de l'autre. Or notre société actuelle n'est pas à l'abri de ces fractures et beaucoup de personnes ont le sentiment d'être oubliées ou opposées les unes aux autres. Les réseaux sociaux amplifient souvent les divisions plus qu'ils ne construisent le dialogue. Dans ce contexte, le diacre a une mission particulière : être signe de fraternité là où la société se fragmente. Serviteur de l'Évangile et serviteur des hommes, il est appelé à rejoindre ceux qui vivent les périphéries humaines et sociales. Non pas pour donner des leçons, mais pour marcher avec, écouter, soutenir, relier.

Le 1er mai et le 8 mai nous rappellent finalement une même conviction : la paix n'est jamais acquise et la dignité humaine doit toujours être défendue. Les combats pour le travail digne, pour la justice sociale, pour le respect des plus pauvres et pour la paix entre les peuples sont liés. L'Évangile nous invite à reconnaître dans chaque personne un frère, une sœur, jamais un concurrent ou un ennemi.

Dans les cités, les ateliers, les maisons de retraite, les associations, les permanences d'accueil, les lieux de solidarité ou simplement dans la vie quotidienne, les diacres engagés en milieux populaires portent cette espérance discrète mais essentielle : croire qu'aucune vie n'est inutile, qu'aucune personne ne doit être abandonnée, et que la fraternité peut encore transformer notre société.



Philippe PLICHON - Diacre du diocèse de Lille

Questions pour aller plus loin

- Comment notre engagement diaconal peut-il aujourd'hui rejoindre concrètement les travailleurs précaires, les exclus et les oubliés de notre société ?
- Dans nos lieux de vie et de travail, quelles sont aujourd'hui les nouvelles formes de précarité ou d'exclusion que nous avons parfois du mal à voir ?
- Face à la montée des replis identitaires et des tensions sociales, comment devenir artisans de dialogue et de paix dans nos lieux de vie et d'engagement ?
- Quelles initiatives pouvons-nous encourager dans nos communautés chrétiennes pour que l'Église soit davantage présente au cœur du monde ouvrier et des milieux populaires ?
- Quels gestes concrets pouvons-nous poser pour devenir artisans de paix et de fraternité dans une société souvent divisée ?